

Cinq sonnets tirés de *L'hobby del sonetto* – *Le dada du sonnet*

1 – *sur le titre* – « Il sesso come *hobby* », « le sexe comme *hobby* », c'est-à-dire décollé de sa capacité à faire entrer dans la réalité, à substituer à la conscience de classe la « connaissance de classe », désigne ironiquement, dans un documentaire de Pasolini tourné en 1963, la sexualité vue par les bourgeois milanais : c'est ce à quoi Pier Paolo a peur d'être réduit après la perte de l'homme de sa vie, Ninetto Davoli. L'anglicisme passé dans la langue (italienne comme française) indique cependant Shakespeare et Sterne : Shakespeare pour les *Sonnets*, imités plus pour la forme violente de leur dépit que pour la régularité des formes, Sterne pour le *Tristram Shandy*, dont *Pétrole* est une explicite et moderne imitation. D'où le « *dada* », mot essentiel et encore plus fort que « *hobby* », dont on trouve un écho animal dans le sonnet 1, ici traduit, et dans le projet de titre du dernier film du poète, tout aussi contemporain que *Pétrole* du recueil inachevé que ce sonnet ouvre : *Salò* aurait pu s'appeler *Dada*.

2 – *quelques chiffres et quelques noms* – Le recueil est écrit entre août 1971 et février 1973. Les trois derniers sonnets, numérotés 110, 111 et 112, ici traduits, portent cette date ultime, qui correspond au mariage de Ninetto et Patrizia, célébré à la fin du mois de janvier. Deux garçons sont nés de cette union, ils portent les prénoms des frères Pasolini, Guido et Pier Paolo, le poète fut leur parrain, il mourut assassiné fin 1975. Il est probable que sa volonté de mourir à cette date n'est qu'une fabrication biographique rétrospective, en revanche le désir de suicide est avéré pendant l'été 1971, dans plusieurs sonnets du recueil comme dans quelques lettres intimes. *Invece di morire, scrivo su di voi*, « Au lieu de mourir, j'écris sur vous » : sonnet 72, tercet 1, vers 3. L'ensemble des 112 sonnets a été publié pour la première fois dans le dixième et dernier volume des Œuvres complètes de Pasolini chez Mondadori en février 2003, soit 28 ans après leur écriture, et 26 après la mort de leur auteur, accompagné d'une *purloined letter* à Patrizia, longue et probablement jamais envoyée à sa destinataire.

3 – *à venir* – Je livre ici non sans trembler l'extrait d'une intégrale à venir pour les éditions des *Solitaires intempestifs*.

Hervé Joubert-Laurencin

[1]

Quelle heureuse idée me réveille ?

Nous vivons, comme on sait, la saison la plus lourde
qu'on ait connue depuis longtemps : le sommeil est une douce insomnie,
tout particulièrement si au patient un rêve accorde

de changer de selle et de ne plus monter
de chevaux mâles, pour sauter sur la croupe animale
de juments qui mordent leur bride pour s'amuser.
L'idée qui m'a éveillé, miraculeuse comme la rosée matinale,

est la suivante : où et comment pourrais-je me mettre à mort ?
Pour être précis, mon Seigneur, à un arbre du jardin,
là-devant, derrière le rideau de fer ; la simplicité de ma trouvaille

me ferait presque rire ; je songe même
à me procurer sur le champ une corde à garder : ici même,
rassurante et fidèle, à l'intérieur du présent coffret.

[72]

Quand vous êtes très loin de moi mon mal
qui dure déjà depuis tant de mois
me domine à son bon vouloir et non selon la volonté
de notre dure réalité.

Dure réalité qui réclame seulement ma mort.
Mais moi je ne meurs pas, comme qui pris de nausée
refuse de vomir. On a toujours tort
de ne pas céder : malgré cela Seigneur

comme tout le monde moi je vous rends raison.
Ainsi vaut-il mieux que vous soyez au loin.
Au lieu de mourir, j'écris sur vous.

Pour cela, me restera vierge votre manière
de jouer à être un homme,
seule source de joie de mon passage au monde.

Londres (aéroport), 14 novembre 1971

[110]

Il y avait dans le monde — personne ne le savait —
quelque chose qui n'avait pas de prix,
et qui était unique : aucun code ni Église ne pouvait
le classer. Il était sur le chemin de la vie

en plein milieu, et ne pouvait être comparé
qu'à lui-même. Longtemps il a été
privé de sens. Puis il a rempli
toute ma réalité. C'était ta gaieté.

Ce bien tu l'as détruit de ta propre volonté ;
en douceur, avec tes mains ;
gaiement ; tu en as conservé

un fonds inaliénable ; le pourquoi de cette violence dans ton âme
contre notre amour si chaste
m'échappe.

Benevento, 3 février 1973

[111]

Nous y voilà : ton « droit à vivre ta vie » et ton
« amour que tout homme doit connaître à vingt ans »
se sont réalisés : il s'est accompli aussi
l'impérieux sacrifice que le monde attendait de moi

comme un Devoir. Il t'a réussi.
Tu as obtenu tout ce qui t'était dû.
En résumé : une fille insipide
s'appelle maintenant ta femme, un logis noir

de style fasciste est devenu ton nid,
la circulation assourdissante d'une misérable
et prétentieuse rue de banlieue

est désormais ta paix, ton monde se résume
à une foule de parents peu fiables. Une telle vie :
c'était bien ce que tu voulais, et que je ne voulais pas ?

Benevento, février 1973

[112]

Voilà : elle aura eu satisfaction celle
qui a le génie de la banalité ;
c'est cela que le monde attendait de toi :
tu es devenu un expert en banalité. Moi au contraire je vis la réalité

réservée au différent, privé d'autre alternative
que de vouloir le bien de celui qu'il aime
(comme si n'était justice pour lui que ce qui fait son malheur).
Je te l'affirme : encore une fois

tous tes achats – les meubles de poids, le service
à thé en argent (volé), la cuisine
pseudo-américaine, bref l'appartement

qui fait l'admiration des parents – sont des sévices
pour ma pauvre âme affranchie,
un vieil et atroce déchirement.

Benevento, février 1973